

Solution alcoolique de trinitrine au 100° . . . . .	XL gouttes.
Eau distillée . . . . .	10 grammes.

Injecter trois ou quatre fois par jour le quart d'une seringue de Pravaz.

Chez certains malades la localisation médullaire des symptômes nerveux est prédominante; les uns éprouvent une rachialgie des plus violentes, analogue à celle de la variole; d'autres sont pris d'une parésie subite des membres inférieurs.

Contre la rachialgie on peut user des révulsifs sous forme de *ventouses sèches*, de *cataplasmes sinapisés* appliqués sur la région lombaire et employer des *liniments calmants* à base de laudanum, de chloroforme, de menthol, etc., etc. Les *bains tièdes* constituent un puissant moyen sédatif.

Les *myélites* constituent des accidents d'infection secondaire, mortels, mais fort heureusement très rares.

Les *polynévrites* ont été bien étudiées, lors des dernières épidémies de grippe (Diemer, *Thèse de Paris*, 1900); elles constituent plutôt une complication de la convalescence que de la période d'état. Elles sont avant tout motrices (paralysies) et peuvent affecter non seulement les membres, mais la face, les yeux.... Elles sont justiciables du *repos absolu*, de la *médication antialgique*, etc. Plus tard on pratiquera le *massage*, la *faradisation* et la *galvanisation* des nerfs et des muscles: on emploiera les *frictions excitantes*, les *bains chauds*. Une cure à *Salies-de-Béarn*, *Salins*, *Bourbonne-les-Bains* complétera le traitement.

Si la polynévrite est relativement rare, en revanche les névralgies, ainsi qu'il a été dit, sont des plus fréquentes et contribuent à donner à la grippe sa note caractéristique. Chez beaucoup de malades, elles peuvent persister longtemps encore après la défervescence.

La grippe, comme beaucoup de maladies infectieuses, peut être, chez les sujets prédisposés, un agent provocateur de l'hystérie. Celle-ci peut se manifester soit pendant le courant même de la maladie, soit lors de la convalescence, ce qui est le cas le plus habituel.

La neurasthénie est une conséquence beaucoup plus fréquente de la toxoinfection, mais elle s'accuse surtout tardivement, et c'est elle principalement qui tend à prolonger la convalescence.

L'*appareil rénal* n'est pour ainsi dire jamais indemne. Quand la grippe se prolonge, il est de règle de constater des traces d'albumine; en tous les cas, les urines sont toujours rares. Il est donc rigoureusement indiqué de faire boire abondamment les malades, afin de faciliter l'élimination des toxines et des matières extractives accumulées dans l'organisme; de leur donner des *lavements frais* (28°) qui excitent par voie réflexe le fonctionnement du filtre rénal; il est également nécessaire d'éviter l'emploi ou l'abus des médicaments, comme l'antipyrine, qui « ferment le rein », c'est-à-dire s'opposent à l'élimination des déchets organiques. Le lait, en vertu de ses propriétés diurétiques, est l'aliment par excellence des grippés.

La *néphrite aiguë* avec urines rares, sanguinolentes, grande quantité d'albumine, etc., est rare au cours de la grippe; ce qui est moins rare, c'est de voir, à la suite de gripes de longue durée ou compliquées, l'albumine persister dans les urines et une *néphrite chronique* se constituer lentement.

Comme toutes les maladies infectieuses, la grippe exerce une influence néfaste

sur la GROSSESSE et sur l'ÉTAT PUERPÉRAL. Elle provoque souvent l'avortement et l'accouchement prématuré et prédispose à l'infection puerpérale, d'où l'indication de redoubler de rigueur dans l'application des précautions antiseptiques.

Les *organes des sens* (yeux, oreilles, etc.) sont, on le sait, fréquemment touchés au cours de la grippe. Le traitement des complications auriculaires, oculaires, est du ressort de la médecine spéciale. Bornons-nous à indiquer la nécessité de surveiller attentivement les oreilles, particulièrement chez l'enfant. L'écoulement du pus et la douleur, ou la douleur seule, ou bien encore la persistance de la fièvre sans cause appréciable, rendent un examen local nécessaire. En tout cas, il est toujours indiqué d'instiller, en cas d'otite présumée, quelques gouttes de *glycérine phéniquée* (au 10° chez l'adulte, au 20° chez l'enfant). Si la douleur est très vive, on peut instiller quelques gouttes de :

Stovaine . . . . .	1 gramme.
Extrait thébaïque . . . . .	0 gr. 10
Eau distillée . . . . .	10 grammes.

#### C. — Traitement de la convalescence.

La grippe est une des maladies infectieuses où la convalescence est la plus longue; à cet égard on peut la rapprocher de la fièvre typhoïde. La durée de la convalescence est hors de proportion avec celle de la phase aiguë de la maladie, alors même qu'aucune complication ne vint retarder la guérison définitive.

C'est vraisemblablement parce que l'organisme ne se débarrasse que lentement et difficilement du poison grippal qui l'imprègne, que la convalescence de la grippe est si lente à s'établir.

La plupart des malades accusent une extrême lassitude, un état vertigineux permanent, se plaignent de céphalée et de névralgies diverses; ils sont incapables de se livrer au moindre effort. Cet état nerveux se rattache à une neurasthénie créée de toutes pièces par l'infection grippale. Quelques malades, d'autre part, présentent des manifestations hystériques.

Les fonctions digestives sont également très lentes à se rétablir: l'anorexie persiste, la langue reste chargée d'un enduit blanchâtre; certains malades ont de la diarrhée ou des vomissements; enfin l'appendicite n'est pas très rare à la suite de la grippe.

Chez d'autres malades; on constate la persistance de lésions pulmonaires: le passage de la bronchite à l'état chronique, la dilatation des bronches, l'adénopathie trachéo-bronchique, l'emphysème, sont au nombre des complications tardives. Beaucoup de grippés sont une proie facile pour le bacille de Koch.

Il est à remarquer que le tempérament, les antécédents de chacun interviennent puissamment pour fixer le sens et la direction des accidents de la convalescence. Chez les nerveux, par exemple, s'observent de préférence les manifestations nerveuses; chez les tousseurs, persiste la bronchite, etc.

On voit que les indications à remplir pendant la convalescence sont multiples. Avant tout, il faut s'efforcer de relever l'état des forces, de combattre l'état neurasthénique; mais on parviendra plus sûrement à un résultat par des moyens indirects, c'est-à-dire en favorisant l'élimination des toxines grippales qu'en administrant immédiatement les médicaments toniques. D'autre part, s'il est indiqué pour remédier à la dépression nerveuse de prescrire une alimentation substantielle, on ne peut toujours remplir cette indication chez un malade